Fribourg, Suisse. — 46me année. — N° 187 — Le numéro 5 centimes — Jeudi 10 août 1916

RÉDACTION
ADMINISTRATION
BUREAU DES ABONNEMENTS
Imprimerie Saint-Paul
Avenue de Pérolles, Fribourg, Suisse

ABONNEMENTS

	1 mois	3 mois	6 mois	1 an
Suisse. .	Fr. 1 50	4 —	7 —	13 —
Etranger	» 2 80	7 —	13 50	25 —

Abonnement par la poste 20 cent. en plus.
Les abonnements partent du 1er et du 16 de chaque mois.

O. f. X.

LA LIBERTÉ

Journal politique, religieux, social

ANNONCES - Publicitas
S. A. SUISSE DE PUBLICITÉ
Rue St-Pierre
FRIBOURG

PRIX DES ANNONCES

Fribourg, canton	15 cent.	la ligne ou son espace.
La Suisse. . . .	20 »	
L'Etranger . . .	25 »	
Réclames. . . .	50 »	

M. V. X.

Nouvelles du jour

Thiaumont repris par les Allemands.
Entrée des Italiens à Goritz.
Avance russe au sud du Dniester.
En Arménie, perte de Mousch et Bitlis.

La bataille de Verdun a duré jusque dans la nuit de mardi à hier. Les Français annoncent qu'ils ont reperdu l'ouvrage de Thiaumont. Les Allemands, qui ne s'étaient pas résignés à en annoncer la perte, et qui en étaient restés à cette formule évasive : « De violents combats se livrent pour la possession de l'ancien ouvrage de Thiaumont » (communiqué du 6 août), se trouvent privés de la satisfaction de dire qu'ils sont restés maîtres de la position.

A Fleury, les Français ont réalisé quelques progrès.

Au nord de la Somme, actions locales mais violentes ; attaques anglaises, françaises, allemandes, dans lesquelles chacun se vante d'avoir eu le dessus.

Au sud de la Somme, recrudescence du feu de l'artillerie dans le rayon de Chaulnes. Il faut prêter attention à ce symptôme. Chaulnes est un des plus forts points d'appui allemands du front allant de l'Oise à la mer ; il pourrait s'élaborer par là une grosse opération contre le flanc droit de l'offensive franco-anglaise.

Les Allemands semblent maintenant, d'après leurs journaux, tenir pour certain que leur front ne sera pas attaqué ailleurs que sur la Somme et que c'est bien là que les Alliés sont décidés à « user la cuirasse teutonne jusqu'à ce que le trou y soit », comme dit un *critique* militaire français. Les représentations schématiques de l'offensive de la Somme que publie la presse allemande lui assignent la direction de Cambrai-Douai ; d'où la conclusion que l'état-major franco-anglais a renoncé au plan de l'attaque frontale entre Lille et Arras et a fait le calcul de tourner, depuis la Somme, ce secteur, jugé inexpugnable, du front allemand. Le résultat stratégique, si la percée réussit, sera le même et l'opération aura moins coûté. Les Alliés se proposent donc mieux que de simplement obliger les Allemands à évacuer le saillant de Noyon, comme on le leur prête généralement. Ils espèrent bien contraindre à la retraite la sixième armée allemande, celle du prince-héritier de Bavière, si fortement ancrée entre la Somme et la Lys (nord d'Armentières). Croyant avoir la certitude que tout le plan franco-anglais est là, l'état-major allemand peut songer à la contre-opération qui doit nécessairement succéder à la période de défensive pure qui dure depuis le 1er juillet. C'est pourquoi ce qui se passe dans le secteur de Chaulnes mérite attention.

* * *

Les Italiens sont entrés à Goritz. La ville était à leur merci, car les Autrichiens ne pouvaient songer à se maintenir dans le fond où elle est assise et que commandent les hauteurs de la rive occidentale de l'Isonzo dont les Italiens viennent de s'emparer. Les positions autrichiennes se trouvent reportées sur les hauteurs qui encadrent la plaine de Goritz à l'est.

* * *

Les Russes *ont recommencé leur poussée contre les deux ailes du front austro-allemand*, en Volhynie et au sud du Dniester. Sur le Stochod et à l'ouest de Louzk, la défense a tenu ferme ; mais, au sud du Dniester, il a fallu céder de nouveau du terrain et reporter le front en arrière, en se rapprochant de Stanislavof. Les Russes veulent percer à tout prix entre Stanislavof et Mariampol. Si cela leur réussit, ce sera, pour le centre *austro-allemand, l'abandon forcé du front* de la Strypa.

* * *

En Asie Mineure, on observe le développement d'un plan de l'état-major turc, qui consiste à porter l'effort principal sur la ligne des communications avec la Mésopotamie et la Perse. A Constantinople, on craint moins l'avance russe vers l'ouest que la perte du *contact* avec Bagdad et la Perse. En exécution de ce plan, une offensive turque sur la lisière méridionale de l'Arménie vient d'aboutir à la reprise de Mousch et de Bitlis.

* * *

Les relations de l'Italie avec l'Allemagne sont toujours plus tendues ; elles s'approchent, semble-t-il, de la rupture définitive. L'Italie a dénoncé les traités de commerce, de douane et de navigation qu'elle avait signés avec l'Allemagne. Cette mesure n'a évidemment aucun effet sur la situation actuelle, puisque les relations économiques entre les deux pays sont supprimées, mais elle aura de grandes conséquences après la guerre.

Le gouvernement royal vient de défendre aux Italiens, même à ceux qui résident à l'étranger, de passer des actes de commerce avec « les sujets de nations alliées des ennemis de l'Italie », c'est-à-dire avec les Allemands, alliés des Autrichiens, avec qui les Italiens sont en guerre.

Par un autre décret, le gouvernement italien s'est donné la faculté de mettre sous contrôle les maisons dont les capitaux appartiennent en totalité ou en majorité à des sujets appartenant à des Etats ennemis ou alliés des ennemis. Le gouvernement pourra aller jusqu'au séquestre et à la liquidation. Une exception est faite pour les sociétés d'assurance, qui exigent un traitement spécial.

La presse italienne déclare que, au point où en sont arrivées les choses, la déclaration de guerre à l'Allemagne ne serait plus qu'un pléonasme ou tout au moins une simple question de forme ; ce qui n'empêche pas les journaux interventionnistes de la réclamer immédiatement. Ils s'en prennent de nouveau au gouvernement, qu'ils accusent de capituler devant certains partis politiques restés fidèles à la neutralité.

Quels sont les motifs qui retiennent encore le ministère Boselli, comme le cabinet Salandra, de déclarer la guerre à l'Allemagne ? En arrivera-t-il à cette mesure extrême ? On ne saurait se prononcer là-dessus. La déclaration de guerre ne serait qu'une question de forme, disent quelques-uns. « Mais la forme, déclare l'*Italia* de Milan, a pourtant son importance tant dans les questions politiques que dans les questions de droit... La partie mortelle que nous jouons n'est pas une partie de hasard dans laquelle on peut jeter à l'aveuglette de nouvelles cartes sur le tapis sanglant de la guerre d'Europe. Chaque geste doit être mesuré, calculé, prévu par ceux qui peuvent et qui doivent le faire, et non pas par des irresponsables. »

Ce langage d'un journal catholique fort autorisé laisse entendre que l'opinion publique en Italie n'est pas tout entière faite à l'idée d'une déclaration de guerre à l'Allemagne. Pourquoi ? Mystère.

Les négociations franco-suisses

Paris, 9 août.

(Havas.) — La troisième réunion des délégués *du gouvernement fédéral suisse* avec les délégués des gouvernements alliés a été tenue ce matin, au ministère des affaires étrangères.

La délégation suisse avait demandé à nouveau, en corrélation avec un engagement du gouvernement fédéral pour l'avenir sur la question des stocks constitués en Suisse par des gouvernements étrangers, que les marchandises jusqu'ici réunies en stocks soient laissées à sa disposition.

Les représentants des Alliés n'ont pu que maintenir leurs précédentes déclarations.

D'autre part, la délégation suisse avait présenté une proposition tendant à organiser un trafic dit de restitution portant sur un grand nombre de marchandises. Ce trafic aurait *consisté dans la livraison par la Suisse de matières* premières importées par le moyen de la S. S. S., en échange de marchandises fabriquées que l'industrie et le commerce suisses estiment ne pouvoir tirer que des empires centraux.

Les délégués ont, après une étude approfondie des documents soumis, fait connaître que l'organisation d'un pareil trafic ne pouvait être envisagée dans son ensemble. Ils ont toutefois rappelé que pour les matières premières qui ne sont pas de première importance militaire, des cas exceptionnels pouvaient être réglés quand la nécessité en apparaît. Ils ont en outre offert, au nom de leurs gouvernements, pour l'importation en Suisse de machines et de pièces détachées de machines, une extension des statuts sur le trafic de perfectionnement.

Les délégués suisses ont pris acte des déclarations faites et ont ajouté qu'ils en rendraient compte à leur gouvernement.

LE RÉVÉRENDISSIME

Père Theissling

Général des Dominicains

—o—

La ville de Fribourg a l'insigne honneur de posséder dans ses murs, depuis lundi, le nouveau Général des Dominicains, le Rme Père Theissling. Celui que le Chapitre général a appelé aux suprêmes fonctions de son Ordre est une figure à la fois attrayante et imposante, que l'on sent à première vue être celle d'un homme supérieur par ses qualités d'esprit et de cœur et qui commande le respect.

Le Père Theissling est né le 31 janvier 1856, à Alkmaar (Hollande). Il fit au Collège de Nimègue ses études classiques complètes. Il entra dans l'Ordre des Frères Prêcheurs en 1874 et fut ordonné prêtre en 1880. Huit années d'études brillantes lui donnèrent une formation philosophique et théologique des plus complètes.

Le R. P. Theissling débuta dans l'enseignement. Il fut successivement professeur de sciences physiques, de philosophie et de théologie morale. Par une dérogation de la loi commune, ses supérieurs voulurent que, au début de son professorat, en 1885, il obtînt le grade de lecteur en théologie par une soutenance publique de thèses devant un public choisi de savants de son pays, qui surent apprécier ses connaissances solides, la clarté et la sûreté de son jugement. Bientôt, ses supérieurs lui confièrent la charge de sous-maître des novices et des étudiants. Ceux qui ont confié à sa direction leur formation intellectuelle et religieuse témoignent encore avec admiration de son intelligence fine et pénétrante, de la largeur de ses idées, de sa prudence, de l'attrait de son caractère aimable, ennobli par cette charité qui sait comprendre et utiliser, en le purifiant, le côté humain dans les autres.

Nommé successivement Prieur des couvents de Huissen et de Nimègue, en 1894 et en 1896, le R. P. Theissling joignait aux qualités de l'homme d'étude un sens pratique, une compréhension et une vue si précises des réalités qu'il parut dès lors désigné pour la charge de provincial, qu'il exerça d'une manière remarquable. Citons quelques caractéristiques de son gouvernement de Provincial, qui permettent de prévoir quelle sera sa ligne de conduite comme Général. Partisan convaincu de l'enseignement universitaire catholique, *le R. P. Theissling a dirigé vers les universités* les jeunes étudiants de sa province, afin qu'en y conquérant les grades ils fussent à même de lutter à armes égales contre la science adverse. L'union étroite de l'Ordre des Frères Prêcheurs avec les universités a été et est encore une de ses préoccupations constantes, à laquelle il a consacré bien des efforts méritoires : il nous est doux de relever ici la sympathie et la bienveillance dont il n'a cessé de faire preuve envers l'université de Fribourg. Depuis qu'il connaît *notre ville, c'est-à-dire depuis 1905, le R. Père* Theissling a envoyé plusieurs étudiants de sa province à nos diverses facultés. Il a toujours défendu et soutenu l'entreprise géniale du peuple fribourgeois et de son gouvernement, entreprise dont il a compris la portée et vivement apprécié l'intention. Nous sommes heureux de savoir qu'elle pourra encore compter à l'avenir sur sa précieuse protection.

Homme d'initiative, auquel n'échappe aucune face d'un problème, et qui ne recule devant aucune difficulté pour réaliser un projet conçu et méthodiquement étudié, le R. P. Theissling compte à son actif bien des œuvres dues à son énergie patiente. Nous citerons la fondation du couvent de Zvolle, qui lui fut particulièrement cher, et qu'il voulut modèle sous tous les rapports, tant au point de vue architectural, liturgique, artistique, qu'au point de vue scientifique et doctrinal. L'audacieuse création d'un séminaire dominicain au Vénézuela est une preuve de plus de la fécondité de cet esprit, soutenu par un talent d'organisation supérieur. Ce séminaire, qui promettait beaucoup de fruits, a été fermé à la suite de difficultés politiques. Mais cela n'a pas empêché le R. P. Theissling de fonder au Pérou une institution analogue, en vue de la réforme *morale et doctrinale du clergé. Sous son provin*cialat, il a accepté également pour sa province des missions aux Antilles hollandaises, et celle particulièrement difficile de Porto-Rico. Appelé souvent à traiter avec les autorités civiles, le nouveau Général s'est montré en plusieurs occasions fin diplomate. Partout où il a passé, il a su se mettre au niveau de conditions parfois très diverses, à la hauteur de toutes les situations. Doué d'une énergie peu commune, il unit à cette qualité une prudence et une mansuétude de caractère qui lui font éviter de heurter ceux avec lesquels il est en rapports. Il a toujours su tenir compte de la psychologie des peuples et des personnes ; cette bonté qui le fait s'adapter à tout et à tous, son humour toujours égale, son amabilité extrême, en font un homme dont on aime à s'approcher.

Son second provincialat terminé, le distingué Dominicain fut visiteur de différentes provinces de l'Ordre.

En cette qualité, il accomplit de longs voyages, pleins d'aventures, qu'il raconte avec une bonne grâce exquise. Il *visita deux fois la Russie, puis* Trinidad et les Indes, deux fois le Pérou, le Canada, l'Autriche-Hongrie, la Pologne. Dans ces voyages, il fit preuve du zèle ardent dont il a toujours été animé pour le bien de l'Ordre, à l'expansion duquel il n'a cessé de travailler avec une ardeur qui a su triompher des plus grands obstacles, ne reculant devant aucune fatigue, ne craignant aucun danger, quand il pouvait être utile : c'est ainsi que, envoyé au Pérou pour s'enquérir d'un nouveau débouché pour les missions dominicaines, il y contracta une maladie terrible, la fièvre jaune, qui le conduisit à quelques pas de la mort.

Mais la Providence, qui se réservait cet homme pour une tâche encore plus lourde, permit qu'il se guérît, pour poursuivre son apostolat fécond.

Comme théologien, le R. P. Theyssling a l'idée que l'Ordre de saint Dominique doit résoudre le problème difficile d'être à la hauteur et même à l'avant-garde de toutes les sciences modernes, en restant d'une fidélité doctrinale inébranlable et d'une orthodoxie absolue. Citons enfin, pour terminer, un trait qui le distingue et l'honore : sa profonde vénération pour le Rme Père Cormier, celui-là même auquel il est appelé à succéder.

Nul ne sait au-devant de quels événements nous allons et dans quelles circonstances le nouveau Général aura l'occasion de montrer dans tout leur éclat les qualités qui font de lui un homme né pour le commandement. Mais il est permis de dire déjà que le nouveau champ d'activité, plus large et plus laborieux que tout autre, qui s'ouvre devant lui, permettra au Rme Père Theissling de répandre à profusion le bien auquel il a consacré toute sa vie, et de travailler avec le dévouement qu'il met en toutes ses œuvres à accroître dans le monde l'influence heureuse de son Ordre.

Ad multos annos !

Les catholiques italiens dans la vie publique

—o—

LE COMTE GENTILONI

Lugano, le 8 août.

La mort inattendue du comte Gentiloni, ancien président de l'Union électorale nationale catholique en Italie, m'a frappé douloureusement. Son souvenir se relie à une étape importante de ma carrière de publiciste ; il était président du conseil d'administration de la *Patria* d'Ancône lorsqu'on m'appela (en juin 1902) à la direction de cette feuille, qu'on considérait comme l'organe quotidien le plus en vue du mouvement démocratique-chrétien.

La *Patria* avait été fondée par l'abbé Ragnini, professeur au Séminaire d'Ancône, actuellement aumônier en chef de la marine de guerre italienne. La lutte que la *Patria* engagea contre la franc-maçonnerie, toute-puissante dans le chef-lieu des Marches, procura au journal une belle renommée et il devint bientôt quotidien, de bihebdomadaire qu'il était. Il en coûta beaucoup d'argent. Mais l'abbé Ragnini comptait sur la protection efficace du cardinal-évêque Manara et sur l'appui généreux de Mgr Radini-Tedeschi, depuis évêque de Bergame, de l'abbé Gioia et de l'avocat comte Gentiloni, qui n'avait pas borné son action à la défense gratuite de la *Patria* dans *les nombreux procès que son attitude belli*queuse lui avait attirés : M. Gentiloni, dont les débuts au barreau de Rome avaient fait éclat, payait aussi vaillamment de sa bourse. Il y a là une page poignante de l'histoire de la presse catholique italienne.

Le comte Gentiloni, qui avait une taille de cuirassier et une figure martiale, possédait une éloquence entraînante. Il la mit entièrement au service de la cause catholique sociale. Il prit part aux premiers congrès régionaux ; il se voua à *l'œuvre de l'organisation qui, dans les Marches*, ne manquait pas de présenter des difficultés graves. Il sut les surmonter. A côté du journal, Ancône vit s'élever une banque catholique, une Union agricole et d'autres institutions qui lui *assurèrent une place d'honneur dans l'action* catholique.

En même temps, le comte Gentiloni ne négligeait pas son bureau d'avocat à Rome et ne restait point étranger au mouvement catholique dans la Ville éternelle. En l'appelant à la tête de *l'Union électorale nationale*, presque à la veille des dernières élections au Parlement, Pie X lui témoigna une confiance que le comte Gentiloni justifia entièrement. La tâche était extrêmement délicate. Il fallait, pour ainsi dire, sortir du *non expedit* d'une façon qui ne rompît pas trop brutalement avec la tradition et qui n'effarouchât pas trop les vieux éléments libéraux. Il fallait un homme qui, à une haute intelligence, unît une activité extraordinaire, une grande connaissance de la situation et un esprit de sacrifice sans bornes. Le comte Gentiloni fut, sur ce terrain, le Winkelried de l'action électorale des catholiques italiens. Il attrapa bien des coups et fut même meurtri de blessures, mais il ouvrit la voie.

Ayant accompli sa mission, il se retira et même il disparut. Il céda sa place à son excellent ami *l'avocat comte Santucci, qui est un vétéran du* mouvement catholique dans la Ville éternelle, lui aussi un homme d'action et de sacrifice. Le comte Santucci est le quatrième président général de l'Union électorale ; le premier fut l'avocat commandeur Tolli, de Rome ; le second fut M. Meda, en ce moment ministre des finances. Avec celui du comte Gentiloni, ces noms résument l'histoire récente des catholiques italiens dans la vie publique proprement dite.

M.

La guerre européenne

FRONT OCCIDENTAL

Journée du 8 août

Communiqué français du 8 août, 3 h. :

Au nord de la Somme, les Allemands ont tenté de violentes contre-attaques contre les positions conquises par les Français, hier et avant-hier, au nord du bois de Hem. Ces tentatives, brisées par notre feu, ont valu de graves pertes aux Allemands, qui ont été repoussés sauf sur un point où ils ont réoccupé une tranchée, dont une attaque française a repris d'ailleurs la majeure partie.

La progression française dans les éléments que les Allemands occupent continue activement à la grenade.

Entre le bois de Hem et la rivière, les Allemands bombardent avec leurs gros calibres les positions que les Français ont organisées.

Dans la région de Chaulnes, la lutte d'artillerie continue intense, notamment entre Lihons et le chemin de fer de Chaulnes, où les Allemands ont pénétré en un point dans les éléments avancés des Français, d'où ils ont été rejetés immédiatement à la baïonnette.

Sur la rive droite de la Meuse, le combat autour de Thiaumont a duré une partie de la nuit. Après de nombreuses attaques repoussées, les Allemands y ont pris pied de nouveau, les Français tenant toujours les abords immédiats de l'ouvrage, que leur artillerie a pris énergiquement sous son feu.

Dans le village de Fleury, les Français ont réalisé quelques progrès à la grenade. Ils ont repoussé, après de vifs combats, une attaque allemande sur une de leurs tranchées dans le bois de Vaux-le-Chapitre.

* * *

Communiqué britannique du 8 août, 3 h. :

Dans le voisinage de Guillemont, aucun changement depuis hier. Au nord de Pozières, nous avons quelque peu progressé à la grenade dans les tranchées ennemies et avons fait 25 prisonniers.

Dans le saillant d'Ypres, entre l'étang de Bellewaarde et le canal de l'Yser, l'ennemi a violemment bombardé nos tranchées la nuit dernière, de 22 heures à minuit, et a émis des gaz toxiques sur un vaste front. Ces gaz ont eu peu d'effet. Quelques attaques partielles de l'ennemi n'ont pas réussi à pénétrer dans nos lignes.

* * *

Communiqué allemand du 8 août :

Toutes les attaques des Anglais et des Français signalées hier, au nord de la Somme, contre tout le front, depuis le bois des Fourreaux jusqu'à la Somme, ont été enrayées. Les Anglais ont laissé 10 officiers et 374 hommes comme prisonniers non blessés entre nos mains. Ils ont perdu six mitrailleuses. Ils ont subi de lourdes pertes. Une forte attaque anglaise, lancée cette nuit de la ligne Ovillers-Bazentin-le-Petit, a également échoué.

Sur la rive droite de la Meuse, d'importants effectifs français ont attaqué à plusieurs reprises, dans le secteur Thiaumont-Fleury, dans le bois du Chapitre et dans le bois de la Montagne. L'ennemi a dû céder avec de lourdes pertes devant notre feu et sur certains points devant nos baïonnettes. Le nombre des prisonniers tombés entre nos mains s'est élevé à environ 350 hommes.

Journée du 9 août

Communiqué anglais d'hier soir, mercredi, 9 heures :

Les troupes australiennes ont progressé sur un front de 600 mètres et une profondeur de 200 mètres, au nord-ouest de Pozières.

Partout ailleurs, aucun changement important dans la situation.

* * *

Communiqué français d'hier soir, mercredi, 11 heures :

Au nord de la Somme, nous avons entièrement réoccupé, au nord du bois de Hem, la tranchée où l'ennemi avait réussi à prendre pied cette nuit. Nous avons fait là 50 prisonniers.

Notre progression continue au nord du bois de Hem, où un vif combat se déroule à notre avantage.

Sur la rive droite de la Meuse, grande activité des deux artilleries dans les secteurs de Thiaumont-Fleury-Vaux-Bois du Chapitre-le Chênois. Aucune action d'infanterie.

Journée relativement calme sur le reste du front.

FRONT AUSTRO-ITALIEN

Rome, 9 août.

Communiqué italien :

Nos troupes sont entrées aujourd'hui à Goritz.

Les troupes infatigables du génie ont lancé rapidement sous le tir de l'artillerie ennemie des ponts et ont réparé ceux qui avaient été endommagés par l'ennemi.

Sur le Carso, de nouvelles attaques ennemies contre les sommets du Monte San Michele ont été repoussées, et d'autres tranchées ont été enlevées dans le voisinage de la localité de San Martino.

Le nombre total des prisonniers recensés jusqu'à maintenant est supérieur à 10,000. D'autres continuent à affluer dans les centres de rassemblement. Il n'a pas été encore possible de vérifier tout le butin de guerre, qui sera très grand.

* * *

Vienne, 9 août.

Communiqué autrichien :

Les combats violents continuent dans le secteur de Goritz. Hier après midi, des détachements ennemis isolés ont atteint la ville.

Nos troupes ont repoussé de nombreuses attaques ennemies sur le Mont San Michele et vers San Martino, avec de très lourdes pertes pour l'adversaire.

FRONT ORIENTAL

Berlin, 9 août.

Communiqué allemand :

Front Hindenburg. — En Volhynie, les Russes ont recommencé leurs attaques sur le Stochod avec de très forts effectifs. Plusieurs fois leurs vagues d'assaut ont été repoussées par les tirs d'artillerie, d'infanterie et de mitrailleuses, au sud de Stobychva, dans la boucle du Stochod, à l'est de Kovel et au nord de Kiseline.

Nos troupes ont résisté victorieusement dans un violent corps à corps à un ennemi supérieur vers Kouchary et vers Porskaja, ainsi que vers Volka, au nord-est de la voie ferrée Kovel-Louzk.

Les combats à l'ouest de Louzk ont tourné à notre avantage. Des parties de la position à l'est de Szelvoj, qui avaient été perdues, ont été complètement reprises par les troupes austro-hongroises. 350 prisonniers ont été ramenés et plusieurs mitrailleuses ont été enlevées.

* * *

Vienne, 9 août.

Communiqué autrichien :

Front de l'archiduc Charles. — Dans la région de Kapoul, en Bukovine, l'ennemi a été repoussé vers le nord. Sur le Haut Prouth, nos troupes ont gagné les hauteurs à l'ouest de Vorochta. En Galicie, au sud du Dniester, à la suite des combats d'hier, nos forces combattant vers Ottynia ont aussi été retirées dans une position préparée à l'ouest. L'activité combattante a continué hier dans ce secteur avec violence pendant toute la journée.

A l'aile sud de l'armée von Bothmer, des régiments impériaux et royaux ont repoussé plusieurs attaques puissantes. Le nombre des prisonniers ramenés au sud de Zaloczé est de 12 officiers et 966 hommes.

Front du feld-maréchal von Hindenburg. — En Volhynie, les combats ont de nouveau atteint une grande violence vers l'armée Tersztyanzki, où les Russes ont été repoussés par nos contre-attaques, comme vers Kiseline, et sur la boucle du Stochod, vers Kasovka. L'ennemi a lancé à l'attaque en masses serrées ses troupes, parmi lesquelles on remarquait des troupes de Sibérie et de la Garde. Il a été partout repoussé. Comme cela devait arriver en raison de la façon dont l'ennemi menait le combat, sans avoir égard aux pertes en vies humaines, le terrain situé devant nos positions n'est plus qu'un vaste charnier. De nouvelles tentatives des Russes de traverser la rivière ont échoué au sud du Stobychva.

* * *

Pétrograd, 9 août.

Communiqué russe de 2 h. après midi :

A l'ouest de Louzk, dans la région à l'est de Svinioukhy, nos troupes se sont emparées par un coup de main d'une partie des tranchées ennemies, capturant treize officiers et six cents soldats.

En Galicie, au sud-ouest de Bouczacz, sur le Koropietz, nous avons délogé l'ennemi d'un ouvrage fortifié et nos éléments ont conquis la rive gauche de la rivière jusqu'à son confluent avec le Dniester.

Au sud du Dniester, les troupes du général Lezchitzky ont continué à poursuivre l'ennemi en le délogeant consécutivement d'une série de villages et de hauteurs qu'elles ont occupés ; elles ont atteint le Tloumacz, à son confluent avec le Dniester.

A 6 h. du soir, le 8, nos troupes se sont emparées de la ville de Tysmenitza, du col et des hauteurs au nord-est jusqu'à la rive droite du Dniester.

Le total des prisonniers faits par les troupes du général Lechitzky au cours des combats du 7 est de 88 officiers et 7400 soldats, dont 3500 Allemands. Nous avons capturé cinq canons, dont trois lourds, 63 mitrailleuses, des caissons et des lance-bombes.

La Roumanie et les empires centraux

Bucarest, 9 août.

Un accord est intervenu entre la commission centrale des exportations de Roumanie, présidée par le ministre de l'agriculture Constantinesco, et les représentants des puissances centrales, au sujet de l'achat d'orge pour la fabrication de la bière, et de pois de la récolte de cette année. La Roumanie dispose d'environ 2000 wagons de pois et de 6000 wagons d'orge pour la brasserie. Le prix des pois a été fixé à 5600 lei le wagon, celui de l'orge à 4500 lei.

Nouvelle attaque aérienne contre l'Angleterre

Londres, 9 août.

(Officiel.) — Des aéronefs allemands ont survolé la côte est de l'Angleterre ce matin, de bonne heure. Un autre aéronef a visité la côte sud-est de l'Ecosse. Les dirigeables n'ont pas pénétré très avant dans l'intérieur, mais ils ont jeté une quantité de bombes sur plusieurs localités près de la côte. Sur plusieurs points les dirigeables, attaqués par les canons antiaériens, ont été chassés. On compte actuellement trois femmes et un enfant tués et quatorze blessés. Il n'y a aucun dommage militaire important.

Berlin, 9 août.

(Officiel.) — Dans la nuit du 8 au 9, plusieurs de nos escadrilles de marine ont attaqué l'Angleterre. De nombreuses bombes explosives de gros calibres et bombes incendiaires, ont été lancées sur les bases navales de la côte orientale et sur les installations industrielles de caractère militaire et les comtés du littoral depuis le Northumberland jusqu'au Norfolk.

Les résultats ont été partout excellents et ont pu être constatés facilement, grâce à la nuit relativement claire. On a constaté, par exemple, de très fortes explosions et de gros incendies dans la fabrique de fer et benzol près de Middlesborough et des explosions ainsi que des incendies dans les installations de Hull et de Hartlepool et dans les docks de la Tyne.

Ce bombardement a eu aussi d'excellents résultats sur les installations industrielles de Whitby et sur les voies ferrées de Kings-Lynn. Malgré une violente contre-offensive au moyen de projecteurs, de canons de défense et de forces navales, tous nos dirigeables sont rentrés indemnes.

En Arménie

Constantinople, 9 août.

Communiqué du quartier général ottoman :

Les troupes russes qui, par suite du mauvais état des routes et des difficultés dans les communications, de même qu'à cause des conditions atmosphériques, avaient pris pied dans les régions de Bitlis et de Mouch, ont été peu à peu contraintes de battre en retraite sous nos violentes attaques et la pression des troupes de notre aile droite. Les chaînes de collines au sud de Bitlis et de Mouch, que l'ennemi avait déjà complètement fortifiées et où il s'est défendu avec acharnement, ont été enlevées avant-hier. Dans la nuit du 7 au 8, nos troupes ont pris possession de Bitlis et le 8 de Mouch. Nos troupes poursuivent l'ennemi, qui fuit dans la direction de la rivière Mourad (Euphrate oriental).

Il y a une année

10 août 1915

En Courlande, combats sur le front de l'Eckau-Schöneberg-Ponemonni-la Jara-Vilkomir-Kovno.

En Pologne septentrionale, à l'est de Lomza, les Allemands s'avancent contre la tête de pont de Vyznia, sur la Narew (direction : Tykocin).

Au sud de Lomza, ils atteignent et interceptent le chemin de fer Varsovie-Bialystock-Vilna, à Malkin, sur le Boug.

Chute du fort Benjaminof, à l'est de Novo-Georgevsk.

Les armées Léopold de Bavière et Woyrsch, s'avançant à l'est de la Vistule contre Siedlce et Loukof, atteignent le front Kalouszyn-Jedlanka.

En Pologne sud-orientale, les armées de l'archiduc Joseph-Ferdinand et de Mackensen marchent contre Radzyn, Parezef et Vlodava.

LIEBKNECHT ET CLÉMENCEAU

Un organe socialiste de la Suisse française a annoncé en ces termes la condamnation de Liebknecht :

« Liebknecht a été condamné à 2 ans 6 mois de réclusion et à l'expulsion de l'armée pour tentative de trahison, désobéissance grave et résistance à la force publique. Mais les Alliés auront la victoire avant ce terme et exigeront la libération du plus courageux des Allemands. »

La *Victoire* de Gustave Hervé, à propos de cette même condamnation, dit que Liebknecht est « un Allemand qui fait honneur à son pays ».

Si Liebknecht est fort estimé chez les Français, M. Clémenceau ne l'est guère moins chez les Allemands. La campagne que le Tigre a menée contre le président Poincaré, contre le ministère Briand et contre le généralissime Joffre fait qu'on peut lire dans la presse d'outre-Rhin :

« M. Clémenceau est certainement l'homme d'Etat français le plus qualifié pour formuler un jugement sur le cours des événements auxquels nous assistons. Son grand talent d'assimilation, ses connaissances multiples, l'expérience du parlementarisme et de la politique qu'il possède plus que personne, joints à ses grandes qualités d'écrivain et au don, qui est le sien, d'exprimer en langue élégante les idées les plus prenantes et les plus conformes aux réalités, en font une des personnalités les plus remarquables du monde politique français. »

« M. Clémenceau est le seul écrivain français — il n'est pas de l'Académie, c'est sans doute pour cela — qui ose dire son opinion sans ambages. Pour lui, aussi longtemps que des Allemands seront à Noyon, il ne veut pas entendre parler de ces « hommes providentiels » dont les paroles ne répondent pas aux actes. Il dénonce M. Poincaré comme un hâbleur et M. Briand comme un escamoteur de vérités. Et, si les « camarades » du parlementarisme français, dont la chaîne forme une franc-maçonnerie protectrice du gouvernement et de ses actes, au nom d'une union sacrée, qui s'appuie peut-être trop sur l'assiette au beurre, ne sont pas de son bord, son influence n'en est pas moins considérable sur l'esprit de la partie éclairée du public français. »

Mais, pour que l'influence de M. Clémenceau en France soit moins considérable, il suffira que les Allemands continuent de le vanter.

Le congrès socialiste français

Ainsi qu'on l'a dit, le congrès socialiste français a voté, par 1824 voix contre 1075, un ordre du jour repoussant la proposition de reprendre les relations avec les socialistes allemands.

A la proclamation du vote, la majorité triomphe bruyamment et la minorité s'efforce de faire plus de bruit encore. Les minoritaires quittent la salle en chantant *l'Internationale*, refusant de prendre part aux votes par paragraphes et sur l'ensemble de la motion de la majorité.

L'Eclair signale un incident.

M. Raffin-Dugens, un des chefs de la minorité, ayant dit que les « jusqu'au bout » étaient tous des embusqués, M. Constans l'a traité de misérable et s'est précipité sur lui.

MM. Renaudel et Longuet ont dû inviter leurs groupes respectifs au calme.

Voici les commentaires de Gustave Hervé, qui intitule son article : *Sur le chemin de la scission.*

Le parti socialiste a tout de même un peu plus de sens politique qu'on ne s'y attendait : par une majorité des deux tiers environ, il vient de repousser la proposition zimmerwaldienne de reprendre immédiatement les rapports internationaux avec les socialistes allemands.

Il est évidemment fâcheux que le tiers de ce qui est censé être de parti socialiste soit, à une heure pareille, dépourvu de jugeotte au point de faire une proposition aussi saugrenue.

Il est temps d'appliquer le fer rouge sur la plaie : autrement, c'est avant peu la scission socialiste.

Hier, à plusieurs reprises, on a pu craindre, à certaines violences qui ont attristé le conseil national, que la scission matérielle ne fût un fait accompli comme est faite depuis un an la scission morale.

A certaines minutes, où l'on s'est traité copieusement d'embusqués, de Boches, où quelques scènes de pugilat ont failli dégénérer en mêlée générale, où l'on a assisté à certaines sorties en masse, qui rappelaient aux anciens du parti les mauvais jours des premières scissions socialistes, les deux fractions adverses avaient l'air de deux partis ennemis, séparés par des haines mortelles.

Et j'ai entendu dans les rangs des majoritaires des réflexions qui indiquent que la patience est à bout, et que l'unité du parti, si péniblement obtenue, est désormais à la merci d'un incident ou d'une maladresse.

Une unité qui ne serait qu'une unité d'étiquette ne serait pas une unité.

Depuis 1904 que dure notre unité socialiste, nous lui avons tout sacrifié ; on commence à se demander, dans les milieux socialistes qui réfléchissent, si nous ne lui avons pas trop sacrifié.

Le parti socialiste qui s'est unifié en 1904, s'est formé par la juxtaposition et le rapprochement de deux courants socialistes : l'un d'inspiration nettement allemande, importé d'Allemagne, basé sur l'idée fondamentale de la lutte de classes : c'est celui au nom duquel jurent aujourd'hui les zimmerwaldistes et leurs tenants et aboutissants plus ou moins honteux ; l'autre, que représentaient Jaurès et Vaillant, était le prolongement de tout notre vieux socialisme national français, où la lutte de classes n'occupait que la place modeste à laquelle elle a droit dans les phénomènes de la vie sociale.

L'heure approche où, devant la faillite éclatante du socialisme allemand, la question se posera en France, en Italie, en Angleterre, en Belgique, dans tous les pays de liberté politique, de savoir s'il faut sacrifier dans tous nos pays le socialisme et son avenir à une unité de pure façade, et si les socialistes des nations libres ne vont pas se séparer des ruminants de formules qui, au nom de Karl Marx, sabotent le socialisme depuis un quart de siècle.

Le socialisme national est en marche.

Echos de partout

FOCH ET FOIX

Le général français Foch, qui est un Pyrénéen, porte exactement le même nom que la ville de Foix. Foix, en patois gascon, se dit en effet *Fóch* ou *Fouch*. Au moyen âge, on écrivait *Foich*, et on devait prononcer *Fóich*.

Il y a eu déjà un Gaston de Foix parmi les grands capitaines français. Aujourd'hui, la particule est supprimée, et Foix, en dépit de la géographie, est devant Péronne.

EN L'HONNEUR DE CADORNA

Depuis quelque temps, dans les régions montagneuses des Abruzzes, les fonctionnaires de l'état civil s'étonnaient de voir déclarer par les parents, avec une fréquence sans cesse accrue, un prénom insolite et inexplicable donné aux nouveau-nés du sexe fort. Des centaines de garçons devaient porter le vocable de Firmato.

Enfin, un secrétaire de *municipio*, plus génial que ses collègues, comprit. Les communiqués quotidiens du grand quartier général des armées italiennes sont signés du généralissime Cadorna. Ils portent cette mention : *Firmato Cadorna.*

Firmato veut dire *signé*, mais les paysans des Abruzzes ont pris ce mot pour un prénom et c'est ainsi que la gloire populaire du général a doté d'un nom inattendu toute une génération de montagnards.

LOI DE LA FIN

La foule admire, devant la glace d'une devanture, un superbe tigre empaillé, avec une flèche plantée dans le cœur.

Riri, les yeux écarquillés, admire aussi la bête de toutes ses forces, mais, soudain, il s'informe :

— Papa, comment qu'on l'a tué, le tigre, sans casser le carreau ?

POINTES SÈCHES

Dans le bienfait, le plus précieux est ce qu'on ne voit pas.

Confédération

L'impôt de guerre

Le produit de l'impôt de guerre s'élèvera pour le canton de Thurgovie à un million 700,000 fr.

Des dons

Le Département fédéral des finances a reçu pour les soldats suisses malades des dons au montant total de 6000 francs ; pour le fonds de secours aux nécessiteux, 74,130 francs de la légation suisse à Washington ; pour le fonds de l'impôt de guerre volontaire, 10,000 francs d'un anonyme.

Douanes

Les recettes des douanes, qui s'étaient élevées pour le mois de juillet 1915, à 4,718,695 fr. 35 n'ont atteint en juillet dernier que 4,237,990 francs 33, ce qui donne une diminution de recettes de 480,705 fr. 02.

Du 1er janvier à fin juillet 1916, les recettes douanières se sont élevées à 32,632,617 fr. 49, alors qu'elles étaient en 1915 de 32,146,625 francs 09. Il y a donc pour les sept premiers mois de 1916 une augmentation de 485,992 fr. 40.

CANTONS

VALAIS

Décès. — Dimanche dernier est décédé, à Vérossaz, à l'âge de 78 ans, l'ancien fermier de l'abbaye de Saint-Maurice, M. Maurice Deladœy. Il a fait un legs de 800 fr. à l'œuvre des Quarante-Heures, et un de 500 fr. à l'église paroissiale, à la restauration de laquelle on travaille.

LETTRE DE GENÈVE

Deux morts : le docteur Cattin et le docteur Gilbert

Genève, 9 août.

Coup sur coup, nous apprenons la mort foudroyante de deux médecins très connus, fort estimés, qui tous deux laissent après eux d'unanimes regrets.

Le docteur Cattin, né en 1851, dans le Jura bernois, était une figure jadis populaire parmi les Etudiants suisses. Fondateur de la *Salevia* à Genève, ancien membre du comité central, il fut, au temps de ses études universitaires, mêlé aux luttes du Kulturkampf. Frais émoulu d'Innsbruck, il eut l'honneur d'être présenté à Montalembert, qui lui insuffla le feu sacré de l'action catholique. Les événements de 1873 mirent en valeur ses qualités natives d'orateur et de meneur d'hommes.

Aux côtés de M. Folletête et de M. Daucourt, il combattit le bon combat dans le Jura bernois ; puis, suivant les cours de la Faculté de médecine de Genève, il fut pris en affection par Monseigneur Mermillod, qui discerna rapidement les services que pouvait rendre à la cause catholique le jeune et brillant étudiant.

Ses études achevées, le docteur Cattin s'établit à Jussy, vieille commune genevoise protestante de la rive gauche. Là, pendant plus de trente ans, il exerça son art avec une conscience, une intelligence, un succès et un dévouement auxquels tous ceux qui ont eu recours à ses conseils rendent un public hommage. Catholique pratiquant, sans ostentation, mais sans peur et sans respect humain, il vécut au milieu d'une population protestante et sut se concilier à la fois son estime et son affection : ce qui est tout à l'honneur des deux parties.

Il s'est éteint hier soir, après un accident qui survient parfois au cours de la maladie chronique dont il était atteint.

Ses clients, qui étaient devenus ses amis ; ses compagnons d'armes et ses condisciples garderont de cet honnête homme et de cet admirable chrétien un pieux souvenir. Daigne Dieu lui accorder l'éternel repos !

* * *

Le docteur Valentin Gilbert, lui aussi, était un catholique convaincu.

Il appartenait à une famille justement considérée et jouissait lui-même d'une réputation méritée. Mis en vedette au sortir de son stage à l'Hôpital, ancien interne de M. le professeur Revilliod, il fut officiellement envoyé à Berlin par le gouvernement genevois lors de la fameuse et bruyante découverte de Koch. Il revint avec une provision de sérum antituberculeux, et, du jour au lendemain, il vit accourir à son cabinet de consultation les personnes atteintes de cette terrible maladie qui venaient lui demander la guérison.

Sa clientèle ne cessa de s'accroître et il comptait certainement parmi les praticiens les plus en vogue de notre ville.

Entouré d'une jolie famille, jouissant d'une situation indépendante et d'une réputation solidement établie, le docteur Gilbert semblait pouvoir envisager avec confiance l'avenir. Hélas ! l'homme propose et Dieu dispose.

Subitement, sans que rien ne fît prévoir un tel accident, au début d'une villégiature qu'il comptait faire en famille, à Boltigen, il fut pris de violentes douleurs et ne tarda pas à rendre le dernier soupir.

C'est une grande perte pour les catholiques de Genève qu'il édifiait par sa vie et sa surprenante activité ; pour sa famille dont il était le chef aimé, ferme et bon ; pour ses amis, qu'il savait choisir et conserver ; pour ses malades enfin qui regretteront le guide sûr, le conseiller judicieux et le thérapeute aux ressources infiniment variées.

Le docteur Gilbert avait le grade de capitaine-médecin ; depuis le début de la mobilisation en août 1914, il remplissait avec autorité les fonctions de médecin de place. G.

Berne, 9 août.

On apprend, au sujet de la mort du docteur Gilbert, qui était arrivé hier à Boltigen, que celui-ci s'est trouvé subitement indisposé, ce matin, et s'est plaint de vives douleurs à l'estomac. Il a succombé en très peu de temps. On croit que la mort est due à un abcès à l'estomac.

LA SUISSE ET LA GUERRE

A propos d'incidents de frontière

Le service de la presse, qui fonctionne depuis le 1er août et qui, attaché au Département politique, a pour but d'établir un contact plus étroit entre la presse et l'autorité fédérale, adresse les explications suivantes à la *Feuille d'Avis des Montagnes*, celle-ci ayant demandé quelle suite avait été donnée aux derniers incidents de frontière signalés par les journaux :

Cas d'un aviateur allemand ayant survolé le territoire suisse, le 21 juin 1916. — Cette affaire a été considérée comme liquidée ensuite d'une communication des autorités allemandes, d'où il résulte que l'officier aviateur coupable, qui avait été repoussé durant le combat et était désorienté, serait traduit devant les tribunaux.

Explosion d'un projectile d'artillerie allemand près de la borne des Trois puissances. — Un officier d'état-major, délégué par le général von Bodungen, ayant présenté au chef d'état-major de la 2me division les excuses du commandant allemand, l'affaire fut considérée comme liquidée.

Quant à l'affaire de l'arrestation sur le pont du Rhin, à Schmitter (Saint-Gall), par la police autrichienne, du déserteur Hœmmerli, elle a fait l'objet d'une réclamation à Vienne et est encore en suspens.

Les avions sur la Suisse

Le haut commandement allemand déclare que la nouvelle, publiée par quelques journaux suisses, le 5 août, suivant laquelle trois avions allemands auraient survolé Porrentruy, La Chaux-de-Fonds et Saint-Imier, est de pure invention. Aucun avion allemand n'a survolé le territoire suisse.

Chez les internés de la guerre

Lundi, a eu lieu, dans l'église paroissiale de Troistorrents, le mariage d'un sergent français, interné à Morgins et fiancé depuis trois ans. La cérémonie a été très touchante. M. l'abbé Dubosson, curé de la paroisse, a adressé aux jeunes époux une allocution pleine de cœur. Deux sergents assistaient les époux comme témoins.

— On a inhumé, à Leysin, avec les honneurs militaires, rendus par une section de la garnison de Saint-Maurice, avec fanfare, un soldat du 166e d'infanterie, Guillaume Clorec, cultivateur, né en 1888, dans le Finistère.

— On mande d'Yverdon :

Un sergent-aviateur français, interné à Entre-Monts, s'était évadé. Il a été arrêté à La Chaux-de-Fonds et ramené à Yverdon, puis conduit à Berne d'où il sera interné à Wilzwyl.

ARMÉE SUISSE

Les accidents au service

Le soldat cycliste Leschot, rentrant à bicyclette de Beurnevésin à Lugnez, a été pris de faiblesse à la suite de la chaleur et est tombé de vélo. Il a eu le crâne fracturé et un bras cassé. Relevé par des soldats, il a été amené à l'hôpital de Porrentruy.

Ce qu'on fait pour la santé de l'armée

Nous sommes certains d'intéresser le grand public en faisant connaître les mesures d'hygiène et de prophylaxie prises par le service sanitaire de notre armée au cours de la présente mobilisation et les enseignements qu'il a tirés des expériences de la guerre, concernant les soins aux blessés et le service sanitaire pendant le combat.

Dans la guerre actuelle, des armées ont mis une énergie sans précédent à combattre les maladies contagieuses. On peut dire dès maintenant que leurs efforts ont abouti, bien que nous n'ayons pas encore de données positives à ce sujet. Alors qu'autrefois des armées entières étaient anéanties par la diffusion foudroyante d'épidémies telles que le typhus, le choléra, la petite vérole, etc., il semble que, jusqu'à présent, les pertes dues aux maladies soient peu de chose en regard des pertes causées par les armes.

Dans l'armée suisse également, les mesures prophylactiques contre ces maladies s'imposent.

Afin d'immuniser nos troupes contre une des épidémies les plus dangereuses : la petite vérole, tous les militaires ont été vaccinés au cours de la première mobilisation et aujourd'hui encore les recrues sont inoculées avant d'être versées dans l'armée. Sans doute, à l'heure actuelle, cette vaccination est-elle en usage dans toutes les armées belligérantes ; aussi n'entend-on plus parler d'épidémies de petite vérole. De plus, tout récemment, l'inoculation contre la fièvre typhoïde et le choléra est devenu possible ; elle a été pratiquée avec succès chez nos voisins. En Suisse, par bonheur, on n'a pas encore eu besoin d'y recourir. Toutefois, le service sanitaire de l'armée a pris ses dispositions pour avoir sous la main, en cas de nécessité, la quantité voulue de sérums, que nous avons du reste l'avantage de pouvoir fabriquer nous-mêmes.

Pour l'heure, nous avons pris une série de mesures d'ordre plus général afin de prémunir l'armée contre les épidémies. La première de ces

mesures consiste à apprendre aux hommes la propreté.

Ces mesures d'hygiène, toutes simples qu'elles paraissent, sont très souvent d'une application difficile. Parfois les soldats et les civils avaient si peu le sens de la propreté qu'il a fallu l'éveiller en eux. Dans plusieurs endroits, on s'est vu forcé de faire nettoyer la localité de fond en comble par la troupe, de la débarrasser de la vermine, avant de pouvoir en bonne conscience y cantonner les soldats.

La qualité des aliments et de l'eau est d'une importance capitale. Une grande partie des épidémies qui sévissent dans les armées sont dues à la mauvaise qualité des aliments et de l'eau. Ce n'est donc pas sans raison que, dès le début de la mobilisation, avec l'assistance de l'officier d'hygiène de l'état-major de l'armée et avec le concours de bactériologues et de géologues, nos officiers sanitaires ont examiné à fond des sources, les réservoirs et les conduites d'eau dans les régions habitées par la troupe. De la sorte, des contrées entières de notre pays ont été étudiées sous le rapport de l'hygiène et de la géologie, et l'on a pris les dispositions nécessaires pour assurer à tous les cantonnements de l'eau saluhre en quantité suffisante. Grâce à la mobilisation, l'armée a pu entreprendre ces travaux difficiles et de longue durée. On a constaté, à cette occasion, que beaucoup de régions souffraient encore de la pénurie et de l'insalubrité de l'eau. Souvent les conditions d'écoulement sont déplorables, de sorte que l'eau destinée à la boisson est contaminée par des infiltrations de purin et d'eaux ménagères. En plusieurs endroits, des maladies chroniques de l'estomac et des intestins ont complètement disparu par suite de l'assainissement des eaux et de l'élimination radicale des détritus.

Le service sanitaire de l'armée est également appelé à combattre avec le plus grand soin les maladies infectieuses dans la population civile. Le premier souci des médecins militaires doit être de prendre contact avec les autorités civiles chargées de l'hygiène et de veiller à ce que tous les cas de contagion soient annoncés immédiatement, ainsi que la loi l'exige. Là encore la mobilisation a eu pour effet de remédier à bien des abus et d'obtenir des réformes urgentes. Le médecin-chef de l'armée, les médecins de divisions et de troupes doivent, dans une étroite collaboration, s'appliquer à découvrir rapidement les causes d'infection et les supprimer.

Esquisses Jurassiennes

—o—

4me Cie, bat..., le 6 août 1916.

Nous étions arrivés, les fourriers, vers dix heures et demie du soir à C..., avec la tâche de trouver des cantonnements pour le bataillon et de loger convenablement ses officiers. La rue principale du village, que dominent le clocher et un superbe bâtiment scolaire, était seule éclairée. Cette rue abritait déjà une batterie d'artillerie, qui s'y était installée à l'aise, et, pour rien au monde, nous n'aurions voulu troubler le sommeil des artilleurs à une heure aussi indue: Nous dûmes donc, chacun de son côté, nous engager dans la nuit profonde des quartiers extérieurs. Pour ma part, après une heure de patients efforts et de stations prolongées devant les portes closes des maisons, je réussis à m'assurer quatre chambres et cinq granges, juste de quoi mettre à couvert tout mon monde.

La troupe ne devant arriver qu'à l'aube, j'allais m'endormir au milieu d'un confort tout militaire, sur une botte de paille, lorsqu'un roulement de coups de canon comparable au tonnerre, avec quelque chose de plus sourd, éclata dans la nuit et me mit debout. (J'oubliais de dire que C... est à huit kilomètres au plus des positions extrêmes des belligérants.) Alors commença la danse effrayante de la mitraille. Des deux côtés, et de telle sorte qu'on pouvait distinguer les feux opposés, l'artillerie de campagne faisait rage, accompagnée, à de très courts intervalles, des basses sinistres des grosses pièces. Sur une largeur de vingt kilomètres, à l'horizon, une immense lueur, avec de brusques rayonnements, éclairait le ciel d'une aube de feu, comme si l'enfer s'ouvrait là. L'atmosphère était si pure que l'on percevait, à de courts répits, le tir sec et rapide des mitrailleuses et des fusils.

Des hommes, des femmes, réveillés par la bataille, s'étaient réunis dans une prairie, d'où rien ne masquait l'horizon tout proche. La peur instinctive de la mort déchaînée si près de nous, l'horreur de cette lutte dont la violence dépassait tout ce qui s'était vu, nous étreignaient d'une indicible émotion. Une femme, une mère arriva, pleurant dans la nuit : « Mon Dieu, mon Dieu, mon fils qui est là-bas, mon Dieu, mon Dieu... » D'autres larmes pareilles coulaient sans doute sur d'autres visages maternels. Deux heures durant, la lutte fut au paroxysme, puis elle se calma peu à peu, comme un inutile, mais combien sanglant effort.

Je rentrai à C..., où les artilleurs, depuis longtemps alarmés, se tenaient prêts à partir avec nos vaillants 75 suisses contre l'envahisseur toujours possible. Si parfois la besogne est astreignante aux frontières, je n'ai qu'à évoquer la nuit de C... pour me convaincre que tout travail, *quand on jouit de la paix, est facile et toute* peine légère.

F. L.

A LA MONTAGNE

Une terrible chute

Mlle Forrer, fille du conseiller national saint-gallois, a été la victime d'un accident survenu au Piz Corvatsch (3458 m.), dans la Haute-Engadine. Elle venait d'escalader sans encombre cette montagne, avec une amie et un guide, lorsque, à la descente, à une demi-heure du sommet, un bloc de rocher se détacha et jeta Mlle Forrer à terre et provoqua sa chute par-dessus trois parois de rochers.

Par une chance extraordinaire, Mlle Forrer ne se tua pas. Elle fut relevée cependant assez sérieusement blessée et transportée pendant onze heures par deux guides. A Fex, des soldats portèrent la civière jusqu'à une route carrossable.

LA VIE ECONOMIQUE

Les prix maxima des farines

Voici les prix maxima des farines fixés, hier, par le Conseil fédéral :

Farine de blé panifiable, farine de froment dur, farines pour la fabrication des pâtes, par 100 kg. net, pris au moulin : en gros, farine complète, 54 fr. 50 cent. ; farines pour l'affouragement, 35 fr. ; farine de maïs, 26 fr. ; son, 24 fr. Ces prix pourront être majorés de 2 ½ centimes le kilo pour les achats de mi-gros, soit en sacs de 25 à 100 kg.

Prix pour le détail (jusqu'à 25 kg.) : farine complète, 65 cent. le kilo ; farine pour l'affouragement, 42 cent. ; farine pour l'engraissement, 30 cent. ; son, 27 cent.

Farines pour la fabrication des pâtes, première qualité, 84 fr. les 100 kg. ; qualité supérieure, 89 fr.

Les prix maxima des moutures de maïs sont les suivants pour le gros, le mi-gros et le détail : gruau de maïs, première qualité, 45 ½, 50 et 60 cent. le kilo ; deuxième qualité, 46, 48 ½ et 58 cent. ; farine et son de maïs, 38, 40 ½ et 48 cent. ; maïs égrugé, 40, 42 ½ et 50 cent.

Avoine : flocons, gruau, grains, 90, 92 ½ cent. et 1 fr. 10 le kilo ; farine d'avoine pour enfants, 1 fr. 10, 1 fr. 12 ½ et 1 fr. 35 ; farine d'avoine pour la consommation ordinaire, 94, 96 ½ cent. et 1 fr. 17 ; farine d'avoine pour l'élevage, 60, 62 ½ et 75 cent. ; farine pour l'affouragement, 35, 37 et 45 cent. ; duvet d'avoine, 12, 14, 17 cent. ; balle d'avoine, 9, 11, 14 cent. ; avoine égrugée, 44, 45 ½ et 55 cent.

Farines d'orge, 81, 83 ½ cent. et 1 fr. le kilo ; pour l'affouragement, 35, 37, 45 cent. ; orge égrugée, 45 ½ et 55 cent.

Du pétrole

La *Nouvelle Gazette de Zurich* apprend que les arrivages de pétrole en Suisse s'effectuent mieux qu'on ne le pensait. Du 23 juillet au 7 août, la Roumanie nous en a envoyé 31 wagons-citernes, soit 408.440 kg. Durant la même période, notre importation totale a été de 106 wagons-citernes de pétrole, plus 17 citernes de benzol et 1 de benzine. D'Amérique, on nous annonce l'arrivée prochaine d'un navire chargé de pétrole ; la cargaison nous parviendra par l'Italie.

La question du papier

Il faut aux fabriques suisses de papier, pour subvenir à leurs besoins, 250,000 à 300,000 stères de bois par année. Avant la guerre, la Suisse elle-même *fournissait le 70 % de ces bois. Il fallait donc* demander à l'étranger, en l'espèce l'Allemagne et l'Autriche, environ 90,000 stères par année. Mais ces pays n'exportent plus de bois depuis la guerre.

Il fallait donc trouver en Suisse les 90,000 stères nécessaires. C'est à quoi s'est occupée une conférence de spécialistes tenue sous les auspices du Département de l'économie publique, le 2 août, à Berne. Un accord est intervenu ; il a été admis que, sur les 300,000 stères nécessaires, le canton de Berne devait pouvoir fournir 56,000 stères, les Grisons, 45,000 stères et, parmi les cantons romands, Vaud, 36,000 stères ; Fribourg, 14,000 stères ; Valais, 10,000 stères ; Neuchâtel, 8000 stères.

NOS INSTITUTS D'ÉDUCATION

Collège Saint-Fidèle à Stans

Le trente-neuvième rapport du collège de Stans accuse, pour l'année 1915-1916, un nombre de 207 élèves : 180 internes et 27 externes. Les cantons y étaient représentés comme suit : Saint-Gall, 54 étudiants, Nidwald, 27 ; Lucerne, 20 ; Soleure, 15 ; Argovie, 11 ; *Fribourg, 9 ;* Valais, 6 ; étrangers, 7. Le rapport du rectorat du collège est accompagné de deux articles nécrologiques consacrés à la mémoire des RR. PP. Alois Wind, professeur de philosophie, et Anicet Reglì, supérieur de l'hospice du Rigi-Klœsterli.

La prochaine année scolaire commencera le 5 octobre.

Collège d'Engelberg

Le collège d'Engelberg, dirigé par les RR. PP. Bénédictins, vient de terminer sa 56me année scolaire.

Le nombre des élèves qui ont fréquenté cet établissement a été de 178, parmi lesquels 175 Suisses et 3 étrangers.

Les cantons étaient représentés comme suit : Saint-Gall, 49 ; Lucerne, 48 ; Nidwald, 16 ; *Fribourg, 4 ;* Tessin et Valais, 1 ; etc.

La prochaine année scolaire commencera le 3 octobre.

FAITS DIVERS

SUISSE

Noyés

Mardi après-midi, un jeune homme de Neuchâtel, fils d'une veuve, louait un petit bateau pour aller se baigner. Tandis qu'il nageait, la bise, assez forte, entraîna son bateau. Après des efforts infructueux pour le rejoindre, le malheureux baigneur se noya.

— Un typographe, Célestin Pfifferi, 21 ans, est tombé, à Roveredo, dans la Moesa, en voulant repêcher son chapeau, et s'est noyé.

SOCIÉTÉS DE FRIBOURG

Société fédérale de gymnastique l' « Ancienne ». — Leçon des pupilles, jeudi, 10 août, à 6 h. du soir, à la halle.

Société de chant « La Mutuelle ». — Réunion, ce soir, à 8 ¼ h., à la brasserie Peier.

Calendrier

VENDREDI 11 AOUT

SAINT TIBURCE ET SAINTE SUZANNE
martyrs

Tiburce et son père furent convertis par saint Sébastien.

Suzanne, noble vierge, ayant refusé d'accepter pour époux Galère-Maximien, fut soumise à de cruelles tortures, puis décapitée.

FRIBOURG

—o—

Le Ministre général des Capucins à Fribourg

Notre ville s'honore de compter ces jours-ci parmi ses hôtes le Ministre général des Capucins, le R. P. Venance Dodo.

Le Supérieur général des Capucins fut jadis un brillant avocat du barreau parisien. Il a été le condisciple d'études du président Poincaré et d'autres sommités du monde politique français. A 27 ans, il dit adieu au monde et revêtit la bure de saint François. Il est Ministre général des Capucins depuis le mois de mai 1914. Le Père Venance est âgé de 54 ans. C'est un religieux de grand savoir et de grande éloquence.

De ce savoir et de cette éloquence, le Révérendissime Père Venance a fourni hier soir un brillant exemple en parlant du Tiers-Ordre aux nombreux tertiaires réunis à l'église des Capucins.

Le Père Venance a commencé par dire qu'il était heureux d'être en Suisse et d'adresser à notre pays l'expression de son admiration pour l'œuvre de charité accomplie par notre pays. A cet hommage à la Suisse, le Révérendissime Père en a joint un autre à l'adresse de la catholique cité de Fribourg et de sa jeune université. Puis il est entré dans le vif de son sujet, parlant d'abondance, avec une simplicité et une chaleur toute franciscaine, et tout à la fois avec la dialectique, la netteté, l'élégance d'un maître de la parole. Il s'est félicité de voir réunis autour de lui tant de tertiaires et il en a félicité délicatement les zélés directeurs des Fraternités de Fribourg, les RR. PP. Hubert et Colomban. Il s'est attaché ensuite à rappeler l'esprit du Tiers-Ordre et son caractère. Nous transportant à l'époque de saint François d'Assise, il nous a montré le monde d'alors allant se refroidissant, parce que oublieux de l'Evangile, et l'urgence qu'il y avait à infuser à ce cadavre un feu nouveau, le feu de la foi et de la charité. Saint François fut l'artisan de cette résurrection. Et quel artisan ! C'est Jésus-Christ dans toute sa vérité, dans toute sa plénitude, tel qu'Il apparaît dans l'Evangile, *avec sa pauvreté, son détachement, son esprit de* sacrifice, qu'il vient apporter au monde matérialisé. Et les âmes tressaillent à ce contact. Le grandiose mouvement franciscain est né. A ceux qui, engagés dans le monde, veulent vivre de la vie de l'Evangile, le séraphique Père dit que cet Evangile n'est pas le privilège d'une élite de moines ou de religieuses, mais qu'il est le pain de tous, Jésus-Christ étant venu ici-bas pour sauver tous les hommes. Le Tiers-Ordre n'est pas autre chose, en effet, que l'Evangile pratiqué, le christianisme intégral, complet. Pie X ne disait-il pas que le tertiaire est le parfait chrétien ?

Après avoir ainsi défini le but du Tiers-Ordre, l'orateur en a présenté la règle et le modèle : règle facile, très large, s'adaptant à toutes les conditions ; modèle aimable et séduisant entre tous. Saint François n'est-il pas l'une des figures les plus attirantes et les plus accessibles de l'Eglise ? Le Révérendissime Père général nous a montré le patriarche d'Assise consumé par l'amour de Dieu et s'assimilant Jésus-Christ jusqu'à être digne de recevoir les stigmates de la Passion.

En marchant sur ses traces, c'est le divin modèle que nous suivons, Celui qui a dit et justifié par sa vie terrestre que bienheureux sont les doux, les pauvres, les affligés.

En terminant, le Révérendissime Père général a conjuré les tertiaires d'unir leurs efforts pour apporter au grand pauvre qu'est le genre humain un peu de paix, de foi, de charité et d'espérance.

Après cette impressionnante allocution, la cérémonie s'est clôturée par le salut du Très Saint Sacrement et la bénédiction papale.

Un naufrage sur le lac de Morat

Un bateau à voile a chaviré en plein lac de Morat, dimanche matin. Ses occupants, un habitant de Morat, M. O., et deux officiers, réussirent à se maintenir sur la quille de l'embarcation jusqu'à ce que le bateau à vapeur faisant la course du Vuilly fût venu à leur secours. Les trois naufragés furent hissés sur le vapeur, et leur bateau pris à la remorque.

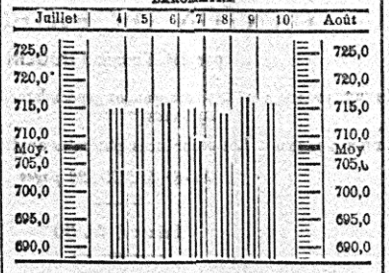
Pour les soldats suisses malades

Produit d'une collecte faite à l'assemblée des délégués de l'Union romande des employés des tramways à Fribourg, le 5 août 1916	Fr. 20. 60
J. V.	20. —
Anonyme	5. —
M. le docteur Perrier	10. —
M. Albert Sieber	5. —

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE

Du 10 août

BAROMÈTRE



TEMPS PROBABLE
dans la Suisse occidentale

Zurich, 10 août midi.

Temps orageux.

DERNIÈRE HEURE

A Verdun et sur la Somme

Paris, 10 août.

Havas. — Les Allemands poursuivent leur ruée obstinée avec la pensée manifeste de retenir sur la Meuse toutes nos unités de choc disponibles.

L'immense bataille a nécessairement des flux et des reflux. Au cours de la nuit de mardi à hier, l'ennemi a réagi vigoureusement contre l'ouvrage de Thiaumont et a réussi pour la seconde fois en cinq jours à reprendre pied dans cette partie très limitée du champ de bataille. Il est certain que l'opération lui a coûté cher ; mais l'avantage obtenu n'est que d'ordre secondaire, car les tranchées de défense continuent à border de près la position, qui n'est donc pas à proprement parler enlevée.

La possession de Thiaumont, depuis le 23 juin, avait laissé les Allemands impuissants à prendre Souville. Sa reprise par les Français, le 4 août, n'était qu'une étape dans la voie du refoulement. La situation stratégique ne s'est donc pas sensiblement modifiée aujourd'hui. Elle ne reste même pas telle qu'elle a été jusqu'au début du mois. Elle est bien plus favorable, car nous réoccupons maintenant la majeure partie de Fleury.

Au surplus, il faut s'attendre à voir la lutte reprendre prochainement pour la pleine maîtrise de l'ouvrage de Thiaumont, car si l'infanterie n'est plus entrée en action dans la journée, après l'effort considérable de la nuit précédente, néanmoins, l'artillerie a témoigné d'une vive activité de part et d'autre.

Sur le front de la Somme, les Australiens développant avec ténacité leurs progrès en avant de Pozières.

Dans le secteur français, au nord de la Somme, les Allemands ont mené dans la nuit de violentes contre-attaques qui ont échoué complètement contre notre nouvelle position.

Au contraire, malgré un intense bombardement ennemi, notre avance s'est poursuivie au nord du bois de Hem. Un âpre combat s'y déroule actuellement, dans des conditions favorables à nos armes.

Attaque aérienne en Belgique

Amsterdam, 10 août.

Havas. — Onze avions anglais et français ont survolé, samedi, dimanche et lundi, le centre et le sud de la Belgique, et ont bombardé avec succès des ouvrages militaires allemands. Les canons antiaériens ont tenté vainement de les repousser.

Londres, 10 août.

Officiel. — Le 9 août, au point du jour, malgré un feu violent, nos hydroavions ont attaqué le hangar de dirigeables d'Evéré, près de Bruxelles, et l'ont bombardé avec succès, d'une altitude de 200 pieds.

Les aviateurs ont constaté que huit bombes avaient atteint le hangar et ils ont vu s'élever d'épaisses colonnes de fumée blanche.

Les hydroavions sont rentrés indemnes.

Les zeppelins sur l'Angleterre

Londres, 10 août.

Officiel. — Des dirigeables ennemis ont effectué un raid sur la côte est du Royaume-Uni, entre minuit et 2 h. 30, dans la nuit du 8 au 9 août. Les zeppelins ont visité les districts côtiers est et nord-est. Ils ont survolé des endroits séparés par de grandes distances. Les attaques ont été effectuées par un, parfois par deux dirigeables.

Les observateurs estiment que sept à dix aéronefs *ont participé au raid. Aucun n'a osé pénétrer* à plus de quelques milles à l'intérieur du pays, sauf dans l'extrême nord.

Il semble que l'attaque était dirigée seulement contre les villes côtières et que son objectif était la destruction de maisons et de biens sans distinction.

Les batteries antiaériennes sont entrées en action en quatre endroits. Il semble qu'elles aient réussi à chasser l'ennemi presque chaque fois.

Un de nos avions de marine a chassé un zeppelin sur plusieurs milles en mer.

Les dégâts se bornent, ainsi que nous l'avons dit, à quelques civils tués ou blessés.

Ils n'ont pas la moindre importance au point de vue militaire.

L'exécution du capitaine Fryatt

Londres, 10 août.

Havas. — Le vicomte Grey a prié l'ambassadeur des Etats-Unis de transmettre à l'Allemagne une protestation formelle contre l'exécution du capitaine Fryatt.

Un biplan égaré

Amsterdam, 10 août.

Havas. — Le biplan allemand *B 147* est descendu mercredi matin, à Vlodrop, au sud-est de Roermonde. Le pilote, un lieutenant, a été interné.

L'occupation de Goritz

Rome, 10 août.

Stefani. — Hier soir, une imposante manifestation, précédée de drapeaux, a parcouru les rues principales de la ville, célébrant l'occupation de Goritz, acclamant le roi d'Italie, l'armée, le général Cadorna.

Bulletin russe

Pétrograd, 10 août.

Communiqué officiel du grand état-major, le 9 août, à 8 h. 15 du soir :

Sur la rivière Koropiecz, nos troupes, ayant passé sur la rive droite, ont refoulé l'adversaire et se sont emparées d'une série de hauteurs dans la région à l'ouest de Velesniof et dans la direction du sud, jusqu'au pont sur le Dniester, sur le chemin de fer Niznioff-Monasterzyska. Lors de son repliement, l'ennemi a endommagé le pont.

L'adversaire a déclanché ici deux contre-attaques que nous avons repoussées. Reprenant ensuite l'offensive, nous avons fait prisonniers 5 officiers et 414 soldats, nous emparant en outre de mitrailleuses et d'un canon.

Dans la région de Tysmenitza, nos avant-gardes ont avancé à l'ouest, dans la direction de Stanislavof.

Italie et Angleterre

Pallanza, 10 août.

Stefani. — Hier soir, mercredi, MM. Arlotta et De Nava ont commencé leur conférence avec M. Runciman, au sujet des problèmes économiques intéressant l'Italie et l'Angleterre.

L'ambassadeur d'Angleterre assistait à la première conférence.

Au Portugal

Lisbonne, 10 août.

Les Chambres portugaises se sont réunies en une longue séance extraordinaire, pour entendre les communications des ministres des finances et des affaires étrangères, au sujet des résultats de leur mission à Londres et à Paris. Le président de la République et le corps diplomatique assistaient à cette séance. M. Affonso Costa s'expliqua sur le régime convenu avec le gouvernement anglais pour les navires allemands réquisitionnés par le Portugal et dont le pays n'a pas besoin. L'Angleterre était disposée à les acheter pour trois millions de livres sterling ; mais, acceptant le point de vue portugais, elle les louera seulement, en assumant les risques de pertes. Les équipages portugais recevront leur salaire des Anglais.

La Grande-Bretagne promet, indépendamment de tout concours militaire, un important appui financier au Portugal.

M. Soarès, ministre des affaires étrangères, a lu ensuite une déclaration d'après laquelle la Grande-Bretagne convie le Portugal à une coopération militaire plus large en Europe, dans toute la mesure où il se jugera apte à la donner. La commission de la guerre est déjà consultée au sujet de la réalisation de cette coopération.

Un ordre du jour de M. Correia Barrero, approuvant les déclarations des deux ministres et ratifiant les pleins pouvoirs du gouvernement, a été approuvé. Un député socialiste a voté contre ; il y a eu, en outre, quelques abstentions.

M. de Bethmann-Hollweg

Munich, 10 août.

(Wolff.) — La *Bayrische Staatszeitung* écrit :

Nous apprenons que, hier après midi et ce matin, a siégé, au palais du chancelier de l'empire à Berlin, sous la présidence du ministre d'Etat comte Hertling, la commission du Conseil fédéral pour les affaires étrangères, qui s'est déjà plusieurs fois réunie depuis le début de la guerre, afin d'entendre de temps en temps des communications du chancelier de l'empire sur la situation politique générale. Le chancelier a exposé en détail la situation politique et toutes les questions pendantes ont été discutées. La commission du Conseil fédéral se rencontra avec le chancelier dans une confiance inébranlable dans la victoire et donna son assentiment et sa confiance à la politique suivie par le chancelier de l'empire.

Budget russe

Pétrograd, 10 août.

Vestnik. — Le budget du ministère de l'Instruction publique pour 1917 atteint la somme de 165 millions de roubles.

L'augmentation par rapport à 1916 est de 30 millions de roubles.

Finances bulgares

Pétrograd, 10 août.

Vestnik. — Selon une communication du ministre des finances bulgare au Sobranié, le budget bulgare de 1914 a été clôturé par un déficit de 22 millions de francs.

Le déficit de 1915 a atteint 60 millions. Selon les prévisions du ministre, le déficit de 1916 sera encore plus grand.

Le déficit de la Bulgarie au cours de ces trois années est monté à 150 millions de francs.

Incendies

Bordeaux, 10 août.

Un incendie s'est déclaré, mardi après midi, dans un dépôt situé quai de Brazza, sur la rive droite de la Garonne. Poussées par un vent violent, les flammes ont gagné les docks Sursel, où était entreposée une grande quantité de blé et de farine, qui a été détruite en quelques minutes. Le feu a atteint, en outre, un groupe d'immeubles de la rue Lajoinie, où trois restaurants et une entreprise de charpenterie ont été anéantis. Les dégâts sont évalués à plusieurs millions.

Amsterdam, 10 août.

Havas. — Le *Telegraaf* annonce qu'un grand incendie s'est déclaré dans les entrepôts militaires d'Aerschot en Belgique, détruisant de grandes quantités de matériel de guerre.

SUISSE

Incendie criminel

Genève, 10 août.

Un incendie de cave a éclaté mercredi soir, à Plainpalais. C'est le dixième de la série depuis un mois et demi. Comme dans les cas précédents, cet incendie a été allumé par une main criminelle. On a retrouvé, comme dans les cas précédents, des chiffons imbibés de pétrole et de benzine. On croit qu'il s'agit encore une fois de l'œuvre d'un maniaque.

Pour les Suisses nécessiteux en pays étrangers

J.-E. C.	Fr. 5
M. Albert Sieber	5

NÉVRALGIE - MIGRAINE - MAUX DE TÊTE
KEFOL REMÈDE SOUVERAIN KEFOL
Boîte (10 paquets), Fr. 1.50 — Toutes pharmacies.

33 *FEUILLETON DE LA LIBERTÉ*

LA GRANDE LOI

par M. MARYAN

XXIV

Après tout, France sent que l'Amérique n'est pas sa vraie patrie. Malgré ses soucis, malgré les liens si chers qui attachent son cœur au foyer d'où on l'exile, elle tressaille d'une joie involontaire en parcourant les riantes campagnes normandes, parées de vert tendre et de fleurs de pommier, et même en rentrant dans l'appartement de sa grand'mère, qui a été aussi son home, à elle, et qu'elle tient à conserver.

La dame de compagnie que son père a engagée pour le voyage, doit cesser ses fonctions dès que France repartira pour Dinard. En attendant, la jeune fille, qui est essentiellement indépendante, lui laisse de nombreux loisirs pour visiter Paris. Elle-même fait des courses, commande des toilettes, fait quelques visites aux parents plus ou moins proches de sa mère.

Mais pour la première fois, une pensée mélancolique se mêle à sa joie de revoir Paris. Elle sent l'isolement dont jusqu'ici, une impression d'indépendance, une griserie de liberté l'a empêchée de souffrir. Sa grand'mère, affaiblie et morose, avait laissé se refroidir ses amitiés, et se relâcher ses liens de parenté. Elle-même n'a jamais eu que des relations banales avec des familles d'esprit rigide qui critiquent sa situation un peu étrange, ses voyages en Amérique, l'espèce de bannissement qu'elle subit, et dont on est incliné à la rendre responsable.

Une tristesse s'empare donc de la pauvre fille, si malheureuse, après tout, sous de brillantes apparences, et elle hâte son départ. Tout la rappelle à Dinard, des amitiés qu'elle croit très vives, et un autre aimant qu'elle ne veut pas reconnaître, mais qui l'attire vers Conan ou sa famille.

Et un soir de mai, elle arrive, ravie de revoir Rosy-Cottage sous sa jeune verdure, les lilas embaumant le parterre, et les rosiers en boutons.

La maison lui semble encore plus agréable. Il y a eu, grâce à l'argent qu'elle y a versé, des modifications heureuses sous forme de tentures et de bibelots. Mistress Falsingham est plus jeune que jamais, et Honoria plus jolie, quelque chose de pensif et de profond donnant à son visage un peu hautain une expression plus douce.

Sauf l'absence de Mabel, tout est pareil. France pourrait croire qu'elle a rêvé ces cruels mois d'absence. Seulement cinq mois ! Se peut-il qu'en un laps de temps si court il ait tenu tant de déboires, de froissements, de soucis et de luttes ! Mais elle a une heureuse disposition à jouir du moment présent, et elle s'applique à oublier les jours pénibles vécus là-bas.

— Suis-je jamais partie ? s'écria-t-elle avec une gaieté sincère. Ai-je jamais quitté cette jolie maison ? Oui sans doute, car la dernière fois que j'ai fleuri ces jardinières, il y avait des chrysanthèmes au lieu de jacinthes, de lilas et de tulipes. Non, chère mistress Falsingham, ne me parlez pas de mon voyage... C'est trop triste. J'aime mieux jouir du présent, et aussi penser que mon cher père m'a promis une longue visite.

Le visage de mistress Falsingham s'assombrit.

— Oh ! j'en suis très heureuse, chère, dit-elle sans conviction. Il faudra chercher une villa... M. Lisle désirera naturellement de l'espace, une belle installation...

France rit.

— Non, j'ai dit à papa que vous le logerez. Il prendra ma chambre, et j'irai encombrer Honoria.

Le nuage s'efface, et mistress Falsingham proteste pour la forme, tout en calculant rapidement le surcroît de bénéfices que lui apportera cette combinaison.

— Chère !... C'est bien de vous ! Mais un homme comme M. Lisle !...

— Oh ! il est aussi simple que moi. Mais donnez-moi des nouvelles... D'abord de ma maison... La sœur supérieure m'écrivait, d'ailleurs. L'ouvroir marche ?

— Très bien. Lady Bolton y a commandé le trousseau de sa fille.

— Carry Bolton se marie ? Contez-moi cela ! Comment ne me l'aviez-vous pas dit ? A un Anglais ?

— Non, à un officier de Dinan.

Honoria a rougi, c'est elle qui a répondu.

— Bientôt ?

— Oui, bientôt ; ce sera très brillant.

France, sans savoir pourquoi, l'embrasse, puis la regarde. Les yeux d'Honoria sont très doux.

— Et mes amies de Pontguily ?

— Annik est moins sauvage ; elle m'aborde pour me parler de vous. Elle semble intéressée par sa laiterie, qui devient célèbre.

— J'achète toujours, maintenant, le beurre de Pontguily, dit mistress Falsingham. Ces dames ont loué des prairies et acheté des vaches ; elles font des expéditions à Jersey... C'est un peu singulier, et l'on dit que les sœurs aînées ne se sont pas résignées sans peine à cette exploitation ; mais le marquis de Rouvre... fait de même, sur une grande échelle. Alors !...

— Alors, l'honneur est sauf si le marquis s'en mêle ! dit France gaiement. Et leur frère ?

— Conan a été tout à fait adopté par son oncle d'Agheime. Quand je dis adopté, cela ne signifie pas qu'il lui laissera sa fortune : elle revient à ses neveux, à lui. Mais il pourrait bien lui céder plus tard sa fabrique, dans des conditions avantageuses. Et voilà les nouvelles conquêtes de l'industrie : la noblesse française se résigne à... déroger, dit mistress Falsingham en souriant.

— On ne déroge pas en travaillant, réplique France d'un ton ferme. Et ces bruits méchants qui accusaient M. de Pontguily ?

— Oh ! l'opinion est toujours partagée ; cependant, dit Honoria, on assure que le comte de Pontguily fait faire des recherches, et qu'on est sur la trace du coupable.

— Dieu le veuille ! s'écria France avec ferveur.

Et, se sentant rougir, elle se lève brusquement pour aller vers la fenêtre.

— Aurai-je encore Ernestine cette année, Mistress Falsingham ?

— Ernestine va se marier ; j'ai trouvé une autre jeune fille qui vous plaira, j'espère.

— Ernestine se marie ! Et vous ne me l'aviez pas écrit ! Mais je dois lui faire un cadeau ! s'écrie France avec entrain. Il faut qu'elle me dise ce qu'elle désire !

— Chère France, dit Honoria, s'attendrissant soudain, il suffit que quelqu'un vous ait approchée pour qu'il en retire du bonheur !

— Quelle folie... Parlez-moi, maintenant, de Mabel...

Débordement d'enthousiasme de la part de mistress Falsingham. Parler de Mabel, c'est décrire *une suite délicieuse de voyages, c'est dépeindre* une demi-douzaine de délicieuses toilettes, c'est énumérer des bibelots artistiques choisis dans les villes d'Italie, c'est prononcer les noms sonores, anciens ou célèbres de la société cosmopolite qu'elle fréquente. Mabel voyage, Mabel s'habille à ravir, Mabel se passe ses coûteuses fantaisies, Mabel est choyée dans le meilleur monde, donc Mabel est heureuse, sans parler du bonheur suprême qui consiste à s'appeler l'Honorable mistress Ralph de Courcy.

... Elles sont à table. La jolie petite salle à manger est brillamment éclairée. L'argenterie et les cristaux étincellent, le couvert est une petite merveille ; le lilas blanc, les fraises vermeilles, la crème dorée, tout caresse l'œil en même temps que le goût.

(A suivre.)

Toute demande de changement d'adresse doit mentionner l'adresse précédente.

---

†

L'office anniversaire pour le repos de l'âme de

MONSIEUR

Xavier PRISSARD

aura lieu vendredi 11 août, à 8 ¼ h., à l'église de Saint-Jean.

R. I. P.

La famille Clément Hayoz remercie sincèrement le personnel des Entreprises électriques, les sociétés et toutes les personnes qui lui ont témoigné des marques de sympathie à l'occasion du grand deuil qui vient de la frapper.

TROUVÉ lundi passé une

montre

La réclamer chez M. **Christophe Schaier,** *rue d'Or, 102.*

Potager et réchaud

à vendre, à bas prix.

Stadelmann,
Route de Villars 9.

Charles Geissmann

Avenue de la Gare, 7

A FRIBOURG

est acheteur

de regain

ABONNEZ-VOUS aux

CAUSERIES

Fribourg (Suisse)

Intéressante revue littéraire consacrant son cartier bénéfice aux tuberculeux nécessiteux.

Abonnement annuel :
Suisse, 5 fr. ; Etranger, 6 fr.
Spécimen gratuit sur demande.

A LOUER

plusieurs logements de 3 à 6 chambres, ainsi que locaux pour magasins, ateliers et entrepôts.
Entrée tout de suite ou à convenir.
S'adresser à **H. Hogg Mons,** entrepreneur, **avenue du Midi, Fribourg.** 471

J. MEUWLY

médecin-vétérinaire

avise sa clientèle qu'il a transféré son domicile

rue de Lausanne, N° 51, 1er étage

agence principale de la

Garantie Fédérale

assurance contre les accidents et la mortalité des chevaux

La concurrence

étrangère serait sinon empêchée, du moins **bien diminuée,** si chaque

Commerçant
Industriel
Fabricant

faisait connaître ses

NOUVEAUTÉS

au public au moyen d'une

bonne publicité

Pour Messieurs

Savons pr la barbe AMÉRICAINS et ANGLAIS, en forme de bâtons, dans de jolies boîtes en aluminium.
Savons en poudre pr la barbe, en boîtes de 50 et 60 cent.
Pinceaux à barbe depuis 80 centimes.
Lames de rasoirs mécaniques à 4 francs la douzaine.
Rasoirs ordinaires dep. 3 fr. la pièce, tous garantis
Cuirs à rasoirs, repasseurs automatiques
Cravates, cols et bretelles

P. ZURKINDEN

Téléphone 26 coiffeur *Téléphone 26*

71, Place St-Nicolas, 71

Fabrique d'Engrais chimiques de Fribourg

Messieurs les actionnaires sont convoqués en

Assemblée générale ordinaire

pour le mardi 29 août 1916, à 10 heures du matin à la Brasserie PFANNER, rue du Tilleul, à Fribourg

TRACTANDA :

1° Rapport annuel et comptes.
2° Répartition du bénéfice.
3° Nominations statutaires.

Les comptes et le rapport des contrôleurs peuvent être consultés à **notre bureau, à Fribourg.**

Pour être admis à l'assemblée, Messieurs les actionnaires sont priés de déposer leurs titres au **siège social** ou chez **MM. Morel, Chavannes, Günther & Cie,** banquiers, à **Lausanne.**

Fribourg, 10 août 1916. H 3805 F 3778

LE CONSEIL D'ADMINISTRATION.

Comment nous pouvons nous rendre
Bons et Heureux
les uns par les autres

par Mme Ant. FAVIER

Prix : **2 fr. 50**

EN VENTE A LA LIBRAIRIE CATHOLIQUE
et à l'Imprimerie Saint-Paul, Avenue de Pérolles, Fribourg.

L'EAU VERTE

de l'abbaye cistercienne de la Maigrauge

à Fribourg, fondée en 1259

Elixir d'un goût exquis

composé de plantes choisies et mélangées dans des proportions étudiées et longtemps expérimentées, sans absinthe et plantes nuisibles.

Souveraine dans les cas d'indigestion, dérangements d'estomac, digestion difficile, coliques, refroidissements, etc., etc. *Préservatif efficace contre les maladies* épidémiques et contre *l'influenza.*

Chez MM. **Eigenmann, Chatton et Cie,** négt. ; **Lapp, Bourgknecht & Gottrau, Cuony, Esseiva, Wuilleret, Musy et Schmidt,** pharmaciens ; **Guidi-Richard ; Fr. Guidi,** rue des Chanoines ; **Société de Consommation,** rue des Alpes ; **Ayer,** rue de la Préfecture et place de la Gare ; **Miserez,** rue de Lausanne et Beauregard.

Bullet, pharmacien, à Estavayer-le-Lac ; **Strebel et Gavin,** pharmaciens, à Bulle ; **Robadey,** pharmacien, et Pharmacie économique, Romont ; **Jambé,** pharmacien, à Châtel St-Denis ; **Leclerc & Gorin,** droguerie de la Croix-d'Or, Genève ; **Pharmacie de l'Orangerie,** Neuchâtel. **Droguerie Christen,** Moudon. — *Liqueur de genièvre de montagne,* chez **MM. Eigenmann, Chatton & Cie,** négt. H 3 F 145-44

HUMILIMONT

près BULLE (Gruyère, Suisse)

Téléphone 250

Etablissement médical de premier ordre ouvert toute l'année

Traitement des **maladies nerveuses,** des **voies digestives** et de la **nutrition. — Surmenage, anémie, intoxications. Cure de repos, convalescence. — Régimes.**

HYDRO — ÉLECTRO — PHYSIOTHÉRAPIE

Ni aliénés, ni tuberculeux

Chapelle. Aumônier.

Prospectus et renseignements : Méd.-Dir. Dr **Voltchevski.**

H. LIPPACHER

Médecin-Dentiste

Absent

jusqu'à fin août

ON DEMANDE

un jeune homme sérieux et travailleur comme **aide magasinier** et pour faire les commissions. 3779

Adresser offres **écrites** sous P 3806 F, à *Publicitas S. A., Fribourg.*

Poires et prunes

brut 5 kg. Fr. 3.50, 10 kg. Fr. 6.50, 15 kg. Fr. 9.10, franco. **Dentenaz, Charrat,** Valais

On demande à acheter à l'état neuf

un sucrier argent

du Tir cantonal fribourgeois 1905

Faire offres en indiquant le prix sous S 886 Y à *Publicitas S. A.* (Haasenstein & Vogler), Soleure. 3749

Vous qui cherchez...

toutes sources d'approvisionnements Matières premières, Métaux, Produits chimiques, etc. Adhérez à la Fédération Française du Commerce Internat. Siège Suisse :

H. SAVOIE, Directeur

LA CHAUX-DE-FONDS

Téléphone 16.28

OCCASION

A vendre 2 tourniquets pour cartes postales (148 cases). 3759

S'adresser sous P 1247 B à *Publicitas S. A.,* Bulle.

Pur Baume

merveilleux anglais ; véritables gouttes de baume selon ressource claustrale. La douz. de flacons Fr. 2.60. Seules véritables expédiées par la **Pharmacie Landolt,** *Place 5,* **Netstal** (Glaris). H 676 Gl 2181-610

Friederich, Hauert & Hänni

Grossaffoltern, Stat. Suberg

Téléph. 320 BERNE Téléph. 320

achètent

Bouteilles à Champagne

vides et usagées

Conditions : **Fr. 0,15** pièce, prise à toute gare de la plaine. Prix spéciaux pour stocks de 500 pièces et plus. Les caisses et harasses seront retournés franco

Payement aussitôt après vérification des envois. Deux demi-bouteilles comptent pour une entière. **Les envois peuvent être faits sans avis préalable.** 3661

A VENDRE

à bas prix, 2 breaks, 2 chars à ressorts, 1 calèche, 1 landau, 2 vis-à-vis (panier).

S'adresser à M. **Weber,** *charron,* Monsejour, Fribourg.

Café-Restaurant

A remettre à Vevey, petit café-restaurant, situé dans rue fréquentée, tenu 8 ans par détenteur actuel. Petit loyer. Capital nécessaire : environ 4500 fr.

S'adresser **par écrit** sous R 3670 L, *Publicitas S. A.,* Lausanne. 3679

Crochets luxe

Crochets X.
Crochets « Hercules ».
Porte-manteaux.
Ustensiles de ménage.

E. WASSMER, fers

Fribourg

30 muratori

20 manovali

sono domandati, salario per muratore 80 a 90 c. all' ora ; manovale 55 a 65 c. ; lavoro fino tutto mese dicembre e al coperto.

Rivolgersi al signor **Alfredo RIVA,** *Terreaux, 46,* **La Chaux-de-Fonds.** 3752

On demande pour le 1er septembre dans petit ménage soigné

FILLE

robuste, 17 à 18 ans, au courant des travaux du ménage, sérieuse et de bon caractère. Bons gages.

S'adresser à Mme **Delachaux,** *La Terrasse,* **Cormondrèche,** près Neuchâtel. P 2123 N 3166

Jeune Etudiant

serait accepté au pair

pendant les vacances, dans petit institut, moyennant quelques heures par jour de conversation avec jeunes Suisses allemands.

Adresser offres à **M. Zimmermann, Romont.** 3735

ON DEMANDE

une bonne cuisinière

propre et active. 3688

S'adresser sous P 3710 F, à *Publicitas S. A., Fribourg.*

La Fabrique de cartonnage Léon GERN, à Neuveville, demande un bon

ouvrier cartonnier

Place stable.

A la même adresse, **on demande**

demoiselle de bureau

connaissant le français et l'allemand, ainsi que la comptabilité américaine. P 2113 N 3751

A LOUER

pour tout de suite

divers appartements

de 5 et 6 chambres de maître, chambre de bain, chambre de bonne et dépendances ; confort moderne. H 792 F 7

S'adresser à **Alfred Blanc,** *avocat, route de Villars, N° 3.*

Les huit Bienheureux Martyrs Dominicains du TONKIN

par le Père H.-A. MONTAGNE, O. P.

Prix : 60 centimes

EN VENTE A LA LIBRAIRIE CATHOLIQUE

130, Place Saint-Nicolas et Avenue de Pérolles, Fribourg.

SOUMISSION

Les travaux de terrassement, maçonnerie, charpente, couverture, ferblanterie, menuiserie, serrurerie, gypserie et peinture, vitrerie, fumisterie, appareillage, fourniture et pose des stores en toile et du linoléum pour la transformation des bâtiments scolaires de la

Commune de Cottens

sont mis au concours jusqu'au **18 août prochain** inclusivement.

Les plans, avant-métrés et cahier des charges peuvent être consultés chez **M. Bargueron,** *député et syndic,* à **Cottens,** à qui les soumissions devront être envoyées. P 3722 F 3773

Fribourg, le 3 août 1916.

E. Dervaz, *architecte.*

Papeterie

EGGER & MAYER

Rue du Tilleul, FRIBOURG

LIQUIDATION TOTALE

de tous les articles en magasin

Jeux de croquets. Argenterie en écrins pour cadeaux, etc, Vitrines et banques de magasin à vendre.

Société Vaudoise des Maîtres maréchaux

AVIS

Vu la hausse continuelle des matières premières, la Société des maréchaux se voit forcée d'augmenter ses prix de 15 % sur son dernier tarif.

Le Comité de la Section broyarde.

ÉCOLE D'INFIRMIÈRES

de FRIBOURG (Suisse)

Réouverture : **3 octobre 1916.** Enseignement théorique donné par des médecins. Formation pratique auprès des malades. Durée du cours : 10 mois. Diplômes officiels.

Internat et externat

Leçons de français aux jeunes filles allemandes.

S'adresser, pour renseignements, à **Mme la Supérieure de l'École d'infirmières,** *Pérolles,* **Fribourg.**

KURHAUS WASSERWENDI, Hasliberg

(Brunig) 1230 m. d'altitude

Station climatérique de premier ordre. Vue splendide sur le groupe du Wetterhorn, Rosenlaui, etc., et le lac de Brienz. Superbes promenades et tours de montagne. Confort moderne. Chauffage central. Lumière électrique partout. Pension depuis 6 fr. Prospectus gratuits.

Direction : F. Lüthi, ci-devant Bains de Schwefelberg.

DOMAINE A LOUER

Département du Cantal, France, près de 300 poses, partie en prairies, champs, partie en montagne.

Préférence à une famille catholique.

Pour tous renseignements, s'adresser à **Charles Grand,** *notaire,* **à Romont.** P 3555 F 3577

Les Assurances agricoles

DANS LE

CANTON DE FRIBOURG

par Dr Théodat BUCLIN

LIVRE PREMIER : Les assurances spécialement et exclusivement agricoles.

LIVRE SECOND : Les assurances générales appliquées à l'agriculture.

In-8° de XX-226 pages

Prix : 3 fr. 50

En vente aux Librairies Saint-Paul, 130, Place Saint-Nicolas et Avenue de Pérolles, Fribourg.